

Les grandes toiles en expansion, sans cadres ni limites du peintre Jean THIRY est-ce à la traversée des seuls espaces sidéraux, parsemés de repères aux si beaux noms mythologiques - Vénus, Persée, Andromède - qu'elles convient le spectateur ? Dieux déesses, héros, leur siège dans le firmament, leur rôle supposé dans l'histoire et le destin des êtres n'en finissent pas d'illustrer les liens qui nouent aux étoiles l'évolution de la conscience humaine. Le peintre ici en reprend l'héritage, donnant - et son propos est des plus clairs - à tant de ses pièces où le bleu domine, les noms prestigieux de ces personnages du ciel: "Bételgeuse souriant à Orion, la colère d'Hélios, la course de Pégase" - Ainsi parrainés, pour ce voyage auquel d'abord nous convie le peintre, c'est bien d'azur et de ciel qu'il s'agit: d'un infini bien au-delà des horizons domestiques, peuplé à loisir, de constellations, de nébuleuses, d'étoiles. Parentes des nôtres, leurs occupations: c'est "le réveil d'EOS" le "Lever d'Orion" ou sa "Colère" - c'est la conquête - Persée délivrant Andromède ou bien la sérénité d'un moment de tendresse - "Bételgeuse souriant à Orion".

Jean THIRY connaît de ces lieux habités par tant d'astres, de planètes, les noms de fleur et les mouvements secrets dont sa peinture garantit l'existence. Une peinture dont les couleurs disséminées comme autant des particules dansantes, les gouttes savamment dispersées au hasard des gestes, des positions du corps, du vouloir, des humeurs de l'artiste, s'organisent pourtant: ces fonds bleus, des reflets les traversent, les transpercent, pluie de blanches particules d'une finesse telle qu'on en craint la disparition... D'autres tournoient, vertiges des planètes, masses en suspens dans la trame d'une lumière perpétuelle, elle-même mouvante et changeante, et l'œil conduit à se confondre, se fondre à nouveau, dans cette profonde et vaste unité de l'origine des temps.

Gestuelle la démarche, philosophique la recherche. Une parenté multiséculaire lie l'espèce humaine à ces espaces primordiaux, au rythme qui anime l'univers tout entier. Il n'y a pas, dit le peintre, de frontières, entre macrocosme et microcosme. Entre cette matière en mouvement et notre moi intime. Tout est lié. Aussi le voyage ici invite t-il à d'autres périples L'évocation de ces espaces intersidéraux, leurs bleus profonds, les creux, volumes, marques, traces, filaments, dispersions, éclaboussures, transparences, qui piègent sur la toile leurs tumultes ou leur mystique et sereine existence, plongent le regardeur dans les turbulences - déferlement de vagues, houle, ressac - ("la fuite des pléiades", "Couronne boréale") ou l'entraînent vers la contemplation active des fonds sous-marins, leur paix souveraine, leur océanique et mouvante éternité.

"J'ai longtemps habité sous de vastes portiques ! Que les soleils marins teignaient de mille feux...". La recherche, la démarche du peintre rejoignent celle de Baudelaire : nostalgie de l'origine, souffrance de la séparation d'avec la cellule mère, l'œuf primordial dont la forme habite si souvent l'œuvre de Jean THIRY, signe, lettre et partie d'un alphabet plastique sans concession. Qui ne se borne pas aux seuls parcours célestes ou marins à quoi invite le peintre, son regardeur. "10 au couchant" bien que satellite de Jupiter et pourvoyeur d'éclipses, ses ocres, la gestuelle verticale qui les conduit, si vivement les anime, les éclabousse de bleus, les strie de noirs, de jaunes, "10 au couchant" propose à l'imagination les dunes de sable, les vagues d'un désert, l'amplitude des vents sur quelque lande solitaire, quelque falaise : terrestre, la tonalité de ce parcours-là. Qui ne se borne pas non plus aux seuls bleus: "le miroir de Vénus" "le grand nuage de Magellan", autrement mouvementées, peuplent de masses rouges, de noirs, d'ocres, l'espace illimité de la toile. Une matière parcourue de stries, filaments, fines trajectoires colorées, blanches explosions, d'une vitalité d'une énergie palpables. Omniprésente, la lumière, vibrations ardentes, ou subtils faisceaux de feu.

Et, nous-même, parties prenantes de ce grand tout, embarqués, habités de ce même puissant désir de connaître, poursuivre, vivre l'alliance séculaire avec l'immensité de ces mondes en suspens. Les imaginer, les peindre, retrouver en eux la trace et le passage, afin qu'ainsi reculent le divorce originel, la séparation et l'exil, c'est, de Jean THIRY, le pari tenu, le propos accompli.

Paule STOPPA



"Persée délivrant Andromède", 2002

Le dégagement de l'œuvre que l'artiste libère du plus profond de lui-même fût tenté en France par les grands abstraits lyriques et expressionnistes, il est réconfortant de constater que malgré les modes, les concepts et les conventions "in" de véritables artistes ne craignent pas de s'investir et de se risquer pour le seul amour de la peinture. Michel GAUDET

"La fuite des Pléiades", 2003



Tenter une représentation d'"espaces interstellaires" est en même temps tenter d'approcher intimement de soi, d'entrer dans ses immensités propres, vertigineuses parfois. La représentation pourrait alors être fidèle à cet univers fluctuant et transitoire que l'on ne cesse jamais de traquer. Jean THIRY

J'aime ces audaces furieuses, d'éclairs, de tonnerre, de négritudes d'aurores boréales... L'artiste prend force silencieuse dans le bruissement des chœurs immémoriaux. Daniel FILLOD

Mes grands amis, critiques d'art, Frédéric ALTMANN et Michel GAUDET, ont excellemment analysé l'œuvre de Jean Thiry, œuvre essentielle, lyrique, tout en variations sensibles, tout en variantes plutôt dans son inspiration cosmo-terrestre, mais où l'univers galactique finit par envelopper notre globe dans sa giration au sein du grand univers.

Le chromatisme de la peinture de Jean Thiry s'imprègne sur fluctuations de gammes ultra sensible et je dirai presque comme par miracle, ce chromatisme enveloppe l'architecture de formes d'une magie incantatoire. Je ne dirai pas qu'il y a fusion entre formes et couleurs, un mariage, et ce mariage s'opère sous les instances d'une jeunesse déjà mûre pour l'avenir.

L'œuvre de Jean Thiry s'irise à un moment où la peinture qu'elle soit de cheval et de grand format est d'une nécessité vitale face aux débordements d'un néoréalisme outrancier qui s'avère souvent comme un pied de nez volontaire ou involontaire à l'art.

André VERDET

1977 Première Exposition personnelle, Galerie l'Art Marginal – Nice

Expositions principales depuis 1984

- 1984 « Biennale de l'U.M.A.M », Nice.
- 1987 « Artistes méditerranéens », Acropolis - Nice
- 1989 « Signes et traces », Chapelle des pénitents blancs - Vence
- 1990 « Les jardins étoilés », Galerie Peter Laubin – Fribourg - Allemagne
- 1991 « Constellations », Musée de Citta di Castello – Italie
- 1993 « Transfigurations », Forum Jacques Prévert - Carros
- 1998 « Particules dans l'azur », Galerie Rimbaud - Vence
- 1999 « Panorama de la création contemporaine sur la Côte d'Azur », Musée de Pusan Corée
- 2002 « Des étoiles au fond de l'océan », Villa Barbary - Carros village
- 2004 « Le ciel s'écroule sur la terre », Exposition organisée par Michèle et Kasten Herrel - Genève
- 2006 « Eclats de cosmos », le Sievi - Carros

Collections privées : Canada – USA – Italie – Allemagne – Australie – Inde - France



© Éditions stArt et les auteurs.

Textes de Paule Stoppa, André Verdet, Michel Gaudet.

Photos des œuvres : Jean Thiry. Portrait de Jean Thiry par Calissi.

Maquette : Gilbert Baud & Philippe Courbot.

Éditeur : stArt, 6 rue de France, Nice - Imprimeur : Imprimix, Nice
ISBN : 2-913222-42-0 Dépôt légal : mars 2006



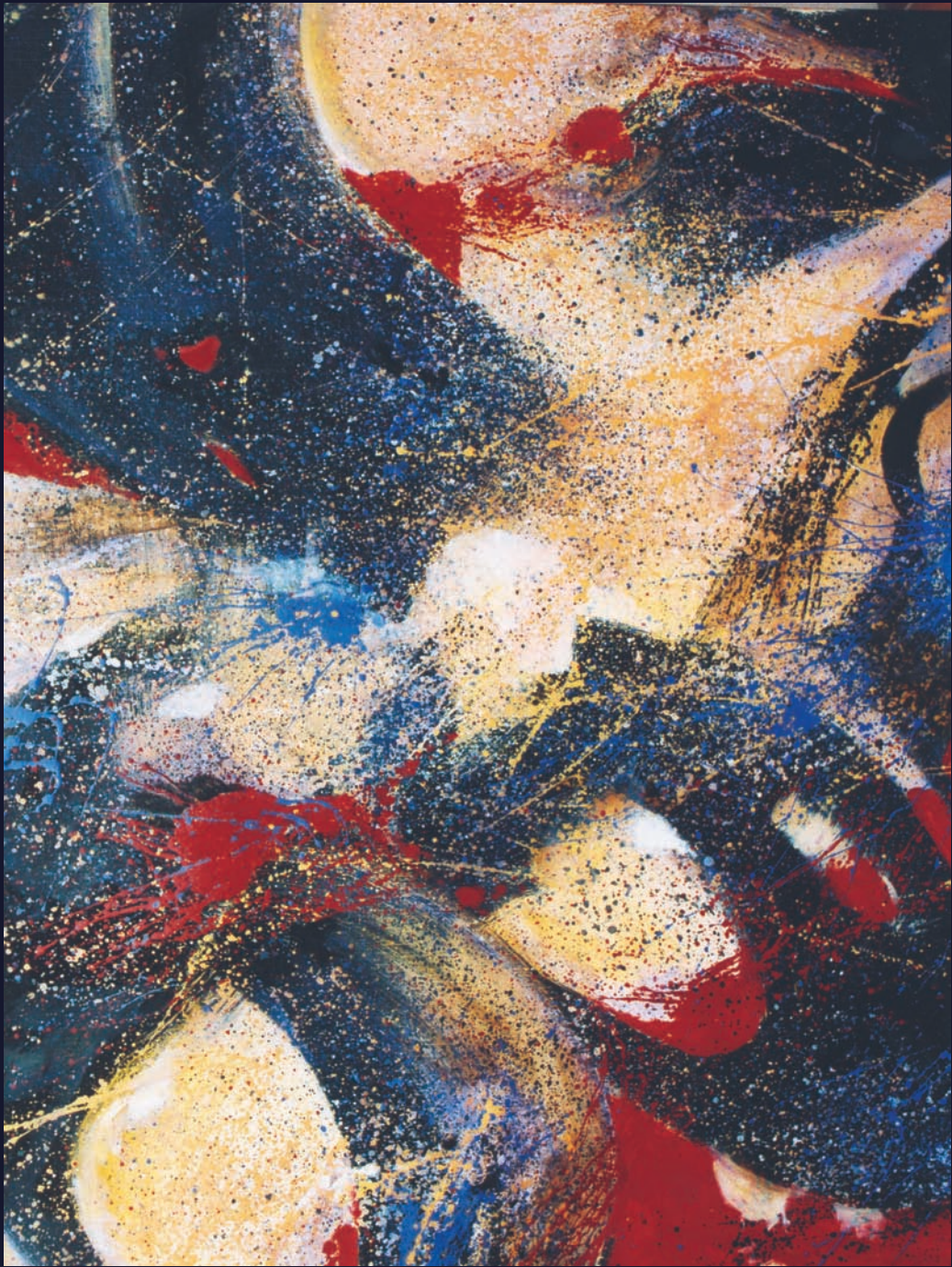
Région
Provence-Alpes-Côte d'Azur



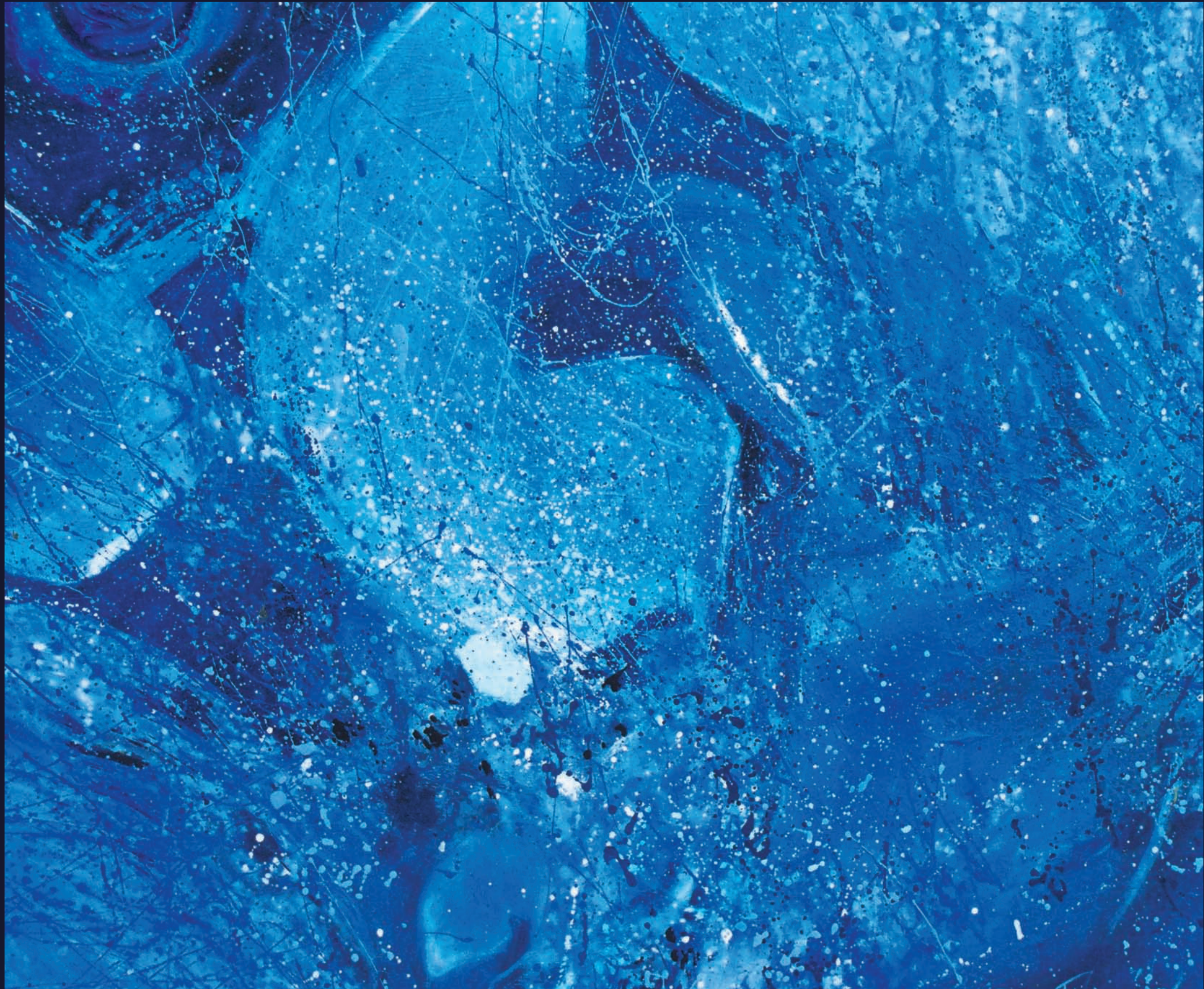
CONSEIL GÉNÉRAL
DES ALPES-MARITIMES

"Grand nuage de Magellan", 2001

Jean THIRY



"Miroirs de Vénus", 2006



"Titans renversant Ouranos", 2005 >



"La course de Zéphyr", 2005